

Herzl et sa famille

- Musée d'Aquitaine - Bordeaux

Lundi 18 septembre
Conférence de
Ariel Feldestein et
Yossi Haklai,
historiens

Theodor Herzl (1860-1904), héros du sionisme moderne, né en Hongrie, à la fois écrivain, journaliste, sociologue, diplomate, fut un grand homme de cœur et d'action.

Lorsque éclata l'affaire Dreyfus il fut frappé de voir l'antisémitisme s'insinuer dans une nation généreuse comme la France, dont l'esprit l'avait conquis. Il conçut l'espoir de créer, pour ses frères du monde entier, une nation où ils puissent épanouir leurs aspirations et leurs capacités. C'est alors

Peinture : Baron Joseph Arpad Koppay von Dretoma, 1899



qu'il écrivit à Paris son *État juif* (*Der Judenstaat*). « Il faudrait aux Juifs un État, dans un pays dont ils auraient la souveraineté. Il suffirait aux nations d'accorder aux masses juives malheureuses, un petit coin de terre, que le judaïsme aurait la charge d'organiser et de faire prospérer. »

Herzl se heurte, en occident, à une farouche incompréhension. Il donne, à Londres, une conférence organisée par son ami Zangwill, sans réussir à faire prendre au sérieux son projet.

Herzl prépare le premier Congrès sioniste de 1897 et dès lors, augmente sans arrêt son activité, et les obstacles nouveaux appellent en lui des énergies nouvelles. Il fonde l'Organisation sioniste, la Banque sioniste et le fonds de rachat de la terre (Keren Kayemeth Leyisraël). « Si j'avais à résumer en une seule phrase le Congrès de Bâle je dirais : à Bâle, j'ai créé l'État juif. » Theodor Herzl, Journal, 1897

En 1902 il publie un roman d'anticipation sur la vie en Palestine, *Terre ancienne-Terre nouvelle* (*Altneuland*). Le titre de ce roman fut traduit en hébreu par *Tel Aviv*, et c'est ce qui donna son nom à la ville nouvelle.

Quand en 1903, les persécutions redoublant en Russie, Herzl alla trouver personnellement le ministre du tsar pour lui parler du sionisme.

Malgré la maladie de cœur qui l'acablait, il travailla avec acharnement, et organisa une réunion du Comité d'action sioniste à Vienne, en 1904. Il avait repris ses négocia-

tions avec le gouvernement turc.

Herzl disparut prématurément en juillet 1904, à Vienne, n'ayant pas cessé de servir une des aspirations millénaires d'Israël, qu'il avait puissamment enracinée, par son labeur géant, son courage et son dévouement.

L'épouse de Theodor Herzl, Julie, décéda trois ans après lui. Leurs trois enfants souffrirent de solitude et de problèmes médicaux et mentaux.

Pauline, l'aînée, se maria et divorça puis fut hospitalisée plusieurs fois avant de mourir morphinomane à Bordeaux en 1924.

Hans passa son doctorat à Cambridge puis se convertit au catholicisme et demanda sa réadmission au sein du judaïsme réformé. À l'annonce de la mort de sa sœur, il fit le voyage à Bordeaux et se suicida quelques heures avant les obsèques de sa sœur.

La dernière des Herzl, Trude fit de nombreux séjours en hôpitaux psychiatriques. Déportée par les nazis en 1943, elle mourut au camp de Theresienstadt. Mariée à Richard Neuman, Trude eut un fils, Stephan Theodor. Après des études à Cambridge, il combattit durant la Seconde guerre mondiale dans l'armée britannique. Il se rendit en 1945 en Israël. Seul descendant direct de Herzl, il fut accueilli triomphalement en Palestine mais refusa de s'y installer. En 1946, il fut nommé à l'Office scientifique du Commonwealth, à Washington où, deux mois plus tard, il se suicida à 28 ans.



Theodor Herzl, Binyamin-Zeev de son prénom juif, avait demandé dans son testament que lorsque l'État d'Israël verrait le jour, ses enfants, ses parents et lui-même puissent y être ensevelis côte à côte. L'État d'Israël avait rapatrié son corps et ceux de ses parents sur la montagne qui porte son nom en 1949. Les dépouilles de deux de ses enfants, Hans et Pauline, restèrent ensevelis à Bordeaux. Le 19 septembre 2006, leurs sépultures ramenées en Israël par le grand rabbin de seront accueillies à l'aéroport Ben-Gourion par l'aumônerie militaire en présence du Président de l'État et du Premier ministre, avant d'être ensevelis à côté de leur père.

crif



סוכנות היהודית לארץ ישראל
Agence Juive pour Israël

